



Fiche pédagogique

Uppercut

Un roman d'Ahmed Kalouaz (Editions du Rouergue)

Age des élèves concernés :
13-16 ans

Lien avec des objectifs du Plan d'études :

Français

L1 31

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens

L1 32

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

Citoyenneté

FG 35

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social

Durée estimée :

3 ou 4 périodes

Matériel nécessaire :

Ordinateur et connexion Internet

Mots clés :

Racisme ; boxe ; adolescence ; rencontre

Introduction

« *L'Uppercut est un coup de poing porté de bas en haut dans un combat de boxe* », nous indique l'incipit du roman. Et des coups, Erwan en reçoit plus qu'il n'en donne. Né d'un père sénégalais et d'une mère bretonne, il fait le dos rond sous les « mots de fiel » que lui vaut sa couleur de peau. Encaissant avec fureur cette violence verbale et morale, il monte sur le ring pour régler ses comptes et imiter les gestes de son idole : le poids moyen américain Rubin Carter, condamné à perpétuité, dans les années 1960, pour un triple meurtre qu'il n'a pas commis, et finalement relâché après dix-neuf ans d'emprisonnement...

Dans ce texte écrit à la première personne, Erwan raconte son quotidien dans l'internat où il a échoué après les multiples renvois des collègues. Suite à une fugue avortée, il se voit proposer une semaine « au vert », dans un centre équestre. C'est là qu'il rencontre Gilbert : si ce dernier ne cache pas ses préjugés et multiplie les allusions blessantes, il semble pourtant s'intéresser au jeune homme. Face à ce personnage insaisissable, Erwan va apprendre

à canaliser sa colère, concentrer son énergie dans le travail physique, et accepter certaines beautés de la vie – les paysages et l'amour – qui lui reviennent de droit.

Au fil des pages se dessine en creux la vie du célèbre Hurricane Carter, chanté et défendu par Bob Dylan. Erigé au rang de modèle par Erwan, le boxeur – confronté bien avant lui au racisme – semble éclipser les figures discrètes, mais présentes, des parents de l'adolescent.

En mêlant très étroitement les histoires de ces deux protagonistes et en facilitant l'identification du lecteur au jeune héros, Ahmed Kalouaz vise un objectif clairement affiché : rappeler aux jeunes d'aujourd'hui la longue histoire du racisme, démontrer ses mensonges et falsifications, rendre évidente sa bêtise et son ineptie. Une démarche qui, dans le contexte géopolitique actuel, ne peut être que salutaire.

Objectifs

- dégager les éléments essentiels (lieu, époque, personnages, structure narrative) d'un texte,
- rédiger un récit personnel cohérent en recourant à la narration,
- exercer une attitude d'ouverture qui tend à exclure les généralisations abusives et toute forme de discrimination.

Pistes pédagogiques

ANALYSE THEMATIQUE

1. De l'histoire du racisme

Mettre en évidence la cristallisation de ce thème dans le personnage de Gilbert en listant les clichés véhiculés par ce personnage et son entourage sur les Noirs :

- criminalité (« *On voit la gueule qu'ils ont, ceux qui font les conneries* », p. 42)
- paresse (« *Les Noirs, c'est pas des nerveux à ce qu'on dit* », p. 42)
- infériorité sociale (« *Les blacks c'est soit ça [la boxe], soit le foot, hein ?* », p. 119).

Identifier les racines de cette xénophobie :

- l'ignorance (« *Chez vous, enfin, là-bas, en Afrique, quoi... c'est pas des chrétiens à ce qu'on dit* », p. 59),
- la bêtise (« *Chez vous, la viande vous la mangez crue ?* », p. 56),
- la peur de la différence,
- la notion de territoire et de frontière (« *chez vous / chez nous* »),
- etc.

Relever les différentes formes prises par le racisme au cours de l'histoire, américaine notamment, et que l'auteur

compile

ici :

- la traite des Noirs et l'esclavagisme (p. 49 et 105) ;
- les lynchages dans les « Etats de Caroline ou d'Alabama » (p. 19) dénoncés par la chanson de Billie Holiday *Strange fruits* (<https://www.youtube.com/watch?v=Web007rzSOI>) ;
- l'enrôlement de force des tirailleurs sénégalais (p. 84) ;
- les organisations secrètes du Ku Klux Klan (p. 9) ;
- les actes meurtriers comme le massacre de Charleston (p. 73) ;
- les assassinats commis par les forces de l'ordre (« *Ils se font dégommer par centaines, et souvent par la police.* » p. 18).

Que cherche à faire l'auteur en déroulant ces faits ? Montrer qu'il inscrit le « *racisme médiocre et facile* » (p. 105) dans sa longue histoire pour mieux en montrer la violence et le caractère inacceptable.

Contextualiser en évoquant la montée en Europe des courants d'extrême-droite. De quoi les thèses xénophobes actuelles se nourrissent-elles ? Evoquer les mouvements migratoires et les attentats qui servent de prétexte pour déchaîner la haine de l'autre. Qu'en pensent les élèves ?

2. A la recherche d'un modèle

Pour comprendre l'histoire de Rubin Carter, former trois groupes qui travailleront à partir de sources différentes pour remplir la fiche-élèves (Annexe 1).

1. Les pages 8 à 10 du roman,
2. Un article du *Huffington Post* : https://www.huffingtonpost.fr/2014/04/20/hurricane-carter-mort-victime-erreurs-judiciaires_n_5182497.html

3. Les paroles traduites de la chanson de Bob Dylan, *Hurricane* (Annexe 2) dont on pourra montrer une vidéo à la classe :

<https://www.youtube.com/watch?v=gGMSfiH850o&feature=youtu.be>

Lors de la mise en commun, identifier les ressemblances entre Carter et Erwan :

- la passion de la boxe,
- l'histoire coloniale (« *noir de peau, comme moi* » p. 7) ;
- une situation d'enfermement (« *Je ne sais pourquoi, en longeant le couloir, [...] me sont revenus des mots de Carter : dans la cour, au réfectoire, partout où j'allais, j'exigeais d'être seul.* », p. 28) ;
- la confrontation au racisme qui mène Carter en prison et qui fait peser des soupçons sur Erwan au moment du vol.

Définir ce qui relie Erwan au boxeur : un besoin d'identification à quelqu'un qui lui ressemble.

Quels sont les rôles joués par les autres adultes dans la vie du jeune garçon ? Evoquer :

- la mère qui reste « une amarre » (p. 68),
- le père qui, malgré ses absences, est un guide (« *C'est ce que mon père me disait [...]* », p. 95).
- Gilbert, à travers qui, Erwan comprend que le monde n'est pas « noir ou blanc ».

3. Boxer pour tenir ?

- Nommer les sentiments qui animent Erwan : rage et fureur (p. 65), colère (p. 96), etc.
- « *C'est peut-être pour cette raison que j'ai aimé la boxe très jeune, autant pour esquiver que pour frapper et me défendre contre les*

insultes, les mauvais regards » (p. 20). Mettre cette phrase en regard de l'image de couverture : que dit-elle du personnage ? Amener les notions de combativité, d'agressivité, de douleur aussi.

- « *Boxer les autres, c'était comme respirer ou marcher* » (p. 69) : à partir de cette autre phrase, émettre l'idée que pour Erwan, c'est toute la vie qui est comme un ring.
- Finalement, comment parvient-il à canaliser sa colère ? Montrer qu'il réussit à suivre les conseils de ses parents : « *détourner la violence qui monte en moi* » (p.119) ; « *laisser tes poings dans tes poches [...] mais les regarder droit dans les yeux* » (p. 94).
- Mettre en évidence les trois grandes découvertes qui l'aident dans son apprentissage : un rapport au corps pacifié (la fatigue après une journée de labeur, l'importance de la nourriture...); la beauté des paysages qui peut apporter l'apaisement ; et l'amour.

ANALYSE STYLISTIQUE

1. Un roman à la première personne

- Mettre en évidence l'utilisation de la première personne dans le texte.
- Expliquer : l'auteur utilise le point de vue interne, c'est-à-dire qu'il mêle la personnalité du narrateur à celle du personnage principal.
- Et questionner : pour le lecteur, qu'est-ce que cela signifie dans son rapport aux personnages ? Montrer que celui-ci se sent très concerné par ce qui arrive à Erwan. Par contre, il ne découvre les événements que d'un seul point de vue et ne connaît pas les ressentis des autres

- protagonistes.
- Citer des exemples : le caractère profond de Gilbert, incompréhensible pour Erwan, l'est aussi pour le lecteur ; le lecteur n'est pas sûr de savoir ce que ressent Blandine pour Erwan ; etc.
- Finalement, proposer aux élèves de réécrire l'un des passages clés (la fugue de Cédric et d'Erwan, l'accueil par Gilbert au centre...) du point de vue d'un autre protagoniste. Il pourra être intéressant de choisir une seule action et de multiplier les points de vue, en intégrant aussi ceux des personnages secondaires (père et mère, oncle de Cédric, le policier, le directeur de l'internat, etc.)

- « Jusqu'au moment où, dans ma tête, un coup de gong retentit... » (p. 63),
- « des wagons de rage » (p. 65).

Insister sur la fréquence des comparaisons avec Hurricane Carter, et plus globalement avec l'univers de la boxe :

- « Je n'étais pas comme Carter qui bégayait dès qu'un mot sortait de sa bouche » (p. 27),
- « Mon regard se dérobait comme celui d'un boxeur qui venait d'en prendre un en pleine poire »
- « Envoyer dans le sac une volée de crochets du gauche [...] comme un Carter en furie » (p. 46)
- « Mille mots me sont venus comme une rafale de swing » (p. 112)

2. Comparaison et métaphore

Dans un premier temps, distinguer ces deux procédés :

https://www.lemonde.fr/revision-du-bac/annales-bac/francais-premiere/comparaison-metaphore_fx025.html

Illustrer d'exemples tirés du roman :

4. - « La boxe *comme* défouloir » (p. 38) : comparaison utilisant le mot outil *comme*.
5. - « Il venait de me pousser dans les cordes à coups de mots bien assénés. » (p. 43) : métaphore implicite.

Trouver d'autres comparaisons dans le chapitre 5 :

- « Nous étions tous les deux comme sur le square jungle. » (p. 43)
- « Laisser baver, comme les chiens [...] » (p. 46).

Puis des métaphores (dans le chapitre 7, par exemple) :

Conclure : ces procédés sont utilisés par Ahmed Kalouaz pour mettre en évidence le besoin d'identification d'Erwan à son idole et son rapport au monde.

Pour aller plus loin

Bibliographie d'Ahmed Kalouaz : <https://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/ahmed-kalouaz>

L'autobiographie de Rubin Carter, **Le 16^e round**, trad. par Catherine Vasseur, Les fondateurs de brique. Ecrit en 1974 et disponible depuis 2015 seulement en français.

Le racisme dans l'histoire : <https://www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2016/01/H172-Dossier-1.-Le-racisme-à-travers-l-histoire-choses-mots-et-idées.pdf>



Annexe 1 : Qui était Rubin Carter ? – fiche élèves

Éléments à rechercher dans le roman *Uppercut* :

Quel genre de jeunesse Rubin Carter a-t-il connu (p. 10) ?

.....
.....

En boxe, dans quelle catégorie jouait-il (p. 7) ?

.....

Pourquoi le surnommait-on l'Ouragan (p. 9) ?

.....

Quel lui est-il arrivé (p. 8) ?

.....

Éléments à rechercher dans l'article du *Huffington Post* :

Combien d'années est-il resté en prison ?

.....

Qu'a-t-il fait à sa sortie ?

.....

Quand Bob Dylan a-t-il écrit sa chanson *Hurricane* ?

.....

Éléments à rechercher dans la chanson de Bob Dylan, *Hurricane* :

Que dénonce globalement Bob Dylan ?

.....

.....

Comment ont été établies les fausses preuves de la culpabilité de Carter ?

.....

.....

.....

Annexe 1 : Qui était Rubin Carter ? – Corrigé

Éléments à rechercher dans le roman *Uppercut* :

Quel genre de jeunesse Rubin Carter a-t-il connu ? Il a grandi à Paterson, une ville du New Jersey, aux Etats-Unis. L'auteur souligne ses « *frasques d'adolescent, sa faim de bagarres* » (p. 10).

En boxe, dans quelle catégorie jouait-il ? Il combattait dans les poids moyens (p. 7)

Pourquoi le surnommait-on l'Ouragan ? Parce qu'il envoyait la plupart de ses adversaires au tapis avant la fin du combat (p. 9).

Quel lui est-il arrivé ? Une nuit de juin 1966, alors qu'il s'apprêtait à disputer un championnat du monde, li s'est fait arrêter avec un ami, près d'un bar où venait d'avoir lieu une tuerie (p. 8)

Éléments à rechercher dans l'article du *Huffington Post* :

Combien d'années est-il resté en prison ? Il a fait presque 19 ans de prison avant d'être libéré. C'est un juge fédéral qui a annulé sa deuxième condamnation, l'estimant entachée de racisme.

Qu'a-t-il fait à sa sortie ? A sa sortie de prison, Rubin Carter a milité contre les erreurs judiciaires, en se battant en particulier pour la libération de David McCallum, un Noir new-yorkais incarcéré depuis 1985 pour meurtre.

Quand Bob Dylan a-t-il écrit sa chanson *Hurricane* ? Il l'a écrite en 1975, alors que Carter était toujours emprisonné.

Éléments à rechercher dans la chanson de Bob Dylan, *Hurricane* :

Que dénonce globalement Bob Dylan ? Il évoque le climat des années 1960 aux Etats-Unis : « *Si tu es noir, tu ferais bien de ne pas trop te montrer dans la rue / A moins que tu veuilles souffler sur les braises* ».

Comment ont été établies les fausses preuves de la culpabilité de Rubin Carter ? Les policiers se sont arrangés avec les deux meurtriers qui ont produit des faux témoignages, les témoins de Carter ont été discrédités, le jury n'était composé que de « blancs ». Comme dit le chanteur : « *Toutes les cartes étaient truquées* ».

Annexe 2 : Paroles de la chanson *Hurricane* de Bob Dylan

Source : <https://paroles2chansons.lemonde.fr/paroles-bob-dylan/paroles-hurricane.html>

Des coups de feu retentissent d'un bar de nuit
Patty Valentine se pointe, de la salle du 1er étage,
Elle voit le barman dans une mare de sang,
'Mon Dieu ils les ont tous tués' Hurle-t-elle

Ici commence l'histoire de 'Hurricane'
L'homme que les pouvoirs publics avaient inculpé,
Pour un crime qu'il n'avait pas commis.
Ils l'ont jeté en prison, alors qu'un jour, il aurait pu être
Champion du monde.

Trois corps gisant au sol, c'est ce que Patty constate.
Et un autre homme, un certain Bello, rôde bizarrement autour de la scène
'C'est pas moi' dit-il en levant les mains en l'air.
'J'étais juste en train de braquer la caisse, j'espère que vous comprenez

Je les ai vus foutre le camp, et marquant un temps d'arrêt,
'Quelqu'un ferait bien d'appeler les flics'
Alors Patty s'en chargea.
Les voilà qui arrivent sur la scène, tous gyrophares étincelants
Dans la nuit chaude du New Jersey

Pendant ce temps-là, à l'autre bout de la ville
Rubin Carter et un couple d'amis, se baladent en voiture.
Le prétendant n°1 à la couronne des poids moyens.
N'avait aucune idée du genre de merde qui allait lui tomber sur la tête.

Quand un flic le fit se garer sur le bas-côté de la rue
Juste comme la fois précédente, et la fois précédente encore.
A Paterson, c'est comme ça que ça se passe.
Si tu es noir, tu ferais bien de ne pas trop te montrer dans la rue,
A moins que tu veuilles souffler sur les braises.

Alfred Bello avait un associé et un casier assez chargé.
Lui et Arthur Dexter Bradley, traînaient juste dans les parages
Il dit : 'J'ai vu deux types s'enfuir, Ils étaient taillés comme des poids moyens.
Ils ont sauté dans une voiture blanche, immatriculée dans un autre Etat'

Et Mademoiselle Patty Valentine acquiesça de la tête.
Les flics dirent alors : 'Une minute, les gars, celui-là n'est pas encore mort'
Alors ils l'emmenèrent à l'infirmerie,
Et bien que l'homme ne pût voir distinctement,
Ils lui dirent qu'il pourrait identifier les coupables

A quatre heures du mat', Ils prirent Rubin avec eux, en voiture,

Et l'emmenèrent à l'hôpital, directement aux étages supérieurs.
Le blessé, regardant à travers son œil unique et défaillant
Leur dit : ' Pourquoi l'avez-vous amené ici ? Ce type n'est pas votre homme'

Voici l'histoire de 'Hurricane'
L'homme que les pouvoirs publics avaient inculpé
Pour un crime qu'il n'avait pas commis.
Ils l'ont jeté en prison, alors qu'un jour, il aurait pu être
Champion du monde.

Quatre mois plus tard, les ghettos sont en flammes
Rubin est en Amérique du Sud, il remet son titre en jeu.
Pendant ce temps-là, Arthur Dexter Bradley continue sa routine de braquage
Et les flics lui mettent la main dessus, cherchant quelqu'un à incriminer

'Tu te rappelles le meurtre auquel tu as incidemment assisté dans un bar ?

Tu te rappelles que tu as déclaré avoir vu une voiture prendre la fuite ?
Tu crois que tu vas faire mumuse avec la loi ?
Tu n'crois pas que ça pourrait être ce boxeur, que t'as vu déguerpir cette nuit-là ?
N'oublie pas que tu es blanc.

Arthur Dexter Bradley répondit : ' Je n'suis vraiment pas sûr.'
Les flics lui dirent : ' Un gars comme toi peut faire une pause'
On t'a chopé pour un larcin dans un motel, et on est en train de s'arranger avec ton
pote Bello
T'aimerais pas retourner en tôle maintenant, sois un bon gars,

Tu feras une fleur à la société
Ce fils de pute est de plus en plus sûr de lui.
On veut lui défoncer le cul
On veut lui foutre ce triple meurtre sur le dos
T'as pas affaire à 'Gentleman Jim'

Rubin pouvait envoyer au tapis, un homme, d'un seul coup de poing,
Mais il n'aimait pas trop en parler.
'C'est mon job' disait-il 'et j'le fais pour gagner ma vie,
Et quand c'est terminé, je retourne aussi vite que possible

Vers quelque paradis
Où la truite va nageant et l'air est frais
Et où je mène mon cheval par les sentiers'
Alors ils le conduisirent en prison,
Où l'on essaye de transformer un homme en animal inoffensif.

Toutes les cartes de Rubin étaient truquées
Le procès fut une mascarade, Il n'a jamais eu aucune chance
Le juge fit passer les témoins de Rubin pour des poivrots venus des taudis.
Pour les braves blancs de l'assistance, c'était une sorte de clochard révolutionnaire.

Et pour les noirs, c'était juste un négro cinglé.
Personne ne doutait qu'il avait appuyé sur la gâchette.
Et même s'ils n'ont pu présenter l'arme du crime,
L'avocat général déclara, qu'il était bien celui qui avait commis ces actes.
Et le jury, composé uniquement de blancs, était unanimement de cet avis.

Le procès de Rubin Carter ne fut pas équitable
Le chef d'accusation était meurtre avec préméditation, et devinez qui témoigna ?
Bello et Bradley, et tous les deux ont salement menti.
Les journaux emboîtèrent le pas.

Comment le destin d'un tel homme
Peut-il tenir dans la main de tels crétins ?
Le voir ainsi enfermé,
Ne m'inflige que la honte
De vivre dans un pays
Où la justice n'est qu'une farce.

Aujourd'hui, les criminels à col blanc,
Sont libres de boire des Martini face au coucher du soleil
Pendant que Rubin est accroupi comme un bouddha dans une cellule de neuf mètres carrés.
Un innocent est en enfer !

Oui c'est bien l'histoire de 'Hurricane'
Mais elle ne finira pas tant qu'ils ne blanchiront pas son nom
Et lui rendront le temps qu'ils lui ont volé.
Ils l'ont jeté en prison, alors qu'un jour, il aurait pu être

Champion du monde.

Traduction : Georges Ioannitis